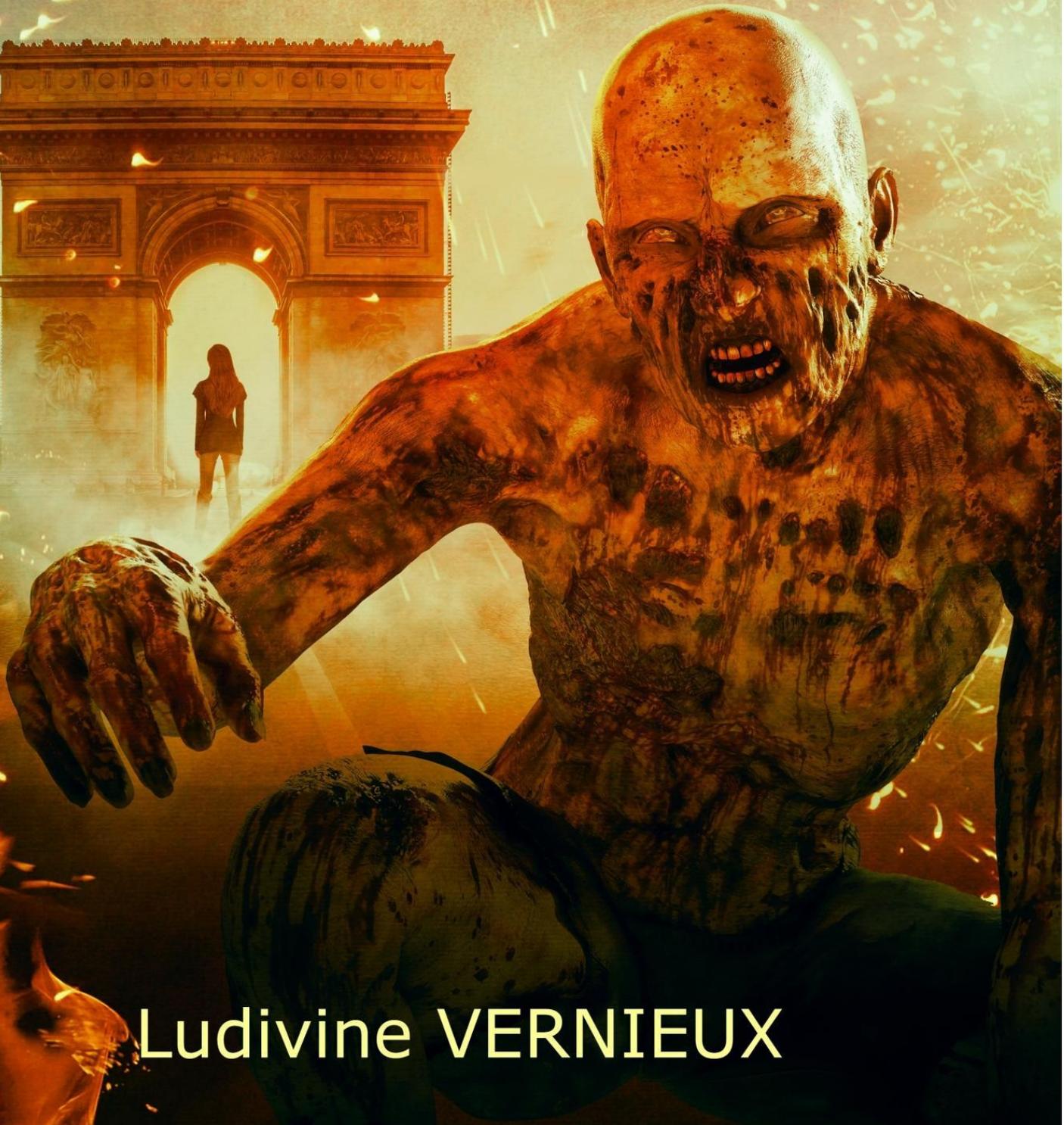


# LE SOULÈVEMENT DES MORTS



Ludivine VERNIEUX

Ludivine Vernieux

# Le Soulèvement des morts

© Ludivine Vernieux, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5215-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# I

*Paris, 18 septembre – 16h00*

*Cours, cours, cours ! ! !* Ce sont les mots qui résonnent sans relâche dans la tête d'Élina.

Courir, elle ne fait que ça depuis deux jours, avec pour seule motivation d'éviter de mourir. Ou plutôt, éviter de mourir et revenir à la vie si on peut dire puis s'attaquer aux personnes qui l'entourent. Dans ce nouveau monde, il n'existe que trois possibilités : fuir sans cesse pour échapper à ceux qu'on appelle « morts-vivants », ou encore « zombies » (selon les préférences de chacun) ; se faire mordre et devenir comme eux ; ou être carrément dévoré, ce qui a priori vaut mieux que la deuxième option.

Mourir n'est donc plus une chose aussi simple que par le passé.

Ayant fait le choix de survivre, Élina trouve la force nécessaire pour courir sans s'accorder de pause. Elle aimerait ralentir ou s'arrêter un peu pour reprendre son souffle, mais elle sait que ce ne serait pas prudent. En effet, les zombies qui la traquent, eux, ne s'essouffent pas, ce qui leur donne un avantage certain sur les vivants. Ils peuvent courir indéfiniment sans donner le moindre signe de fatigue, aussi leurs proies ont-elles tout intérêt à ne pas traîner en chemin...

Elle a beau tout donner dans cette éreintante course, Élina commence à se laisser rattraper par la fatigue, et ralentit un peu la cadence. Elle sent les battements de son cœur qui s'espacent, et cela lui fait du bien ; mais elle n'a ni le luxe ni le temps de se reposer. L'homme, qui court juste derrière elle, lui prend violemment le bras en arrivant à son niveau, et la tire vers l'avant, manquant de la faire trébucher. « Ce n'est pas le moment de flancher ma poulette, alors bouge ton cul ! ! ! » lui hurle-t-il. Élina, secouée par ce rappel à l'ordre de son ami Jo, reprend sa course à un rythme plus soutenu, mais sans trop savoir vers quoi elle court. Ses pensées sont brouillées et elle est comme déconnectée de la réalité, jusqu'à ce qu'un cri perçant vienne la sortir de sa confusion. Un cri terrifiant,

comme elle n'en avait jamais encore entendu avant le premier jour de son calvaire. Ce cri, poussé par une chose qui fut autrefois humaine et qui désormais n'est plus qu'un dangereux carnassier en chasse, lui fait comprendre que sa dernière heure est peut-être arrivée. À cette pensée, son sang se glace et ses poils se hérissent. Elle n'en peut plus ; il faut que tout cela s'arrête...

Au loin, des voix se font soudain entendre, et il semble à Élina qu'elles l'appellent, ou plutôt, les appellent. « Venez ! Par ici ! », leur disent les voix plus distinctement. *Par ici, mais où ?* Élina ne voit plus rien, et se sent désorientée. Ses yeux sont à demi fermés à cause de la poussière et des larmes qui s'y sont accumulées. Par chance, Jo est là pour la guider. Il la tient fermement par la main, et bifurque sur la gauche, en direction des voix. Au moment où il tourne, un choc violent fait tomber Élina sur les pavés. Elle ressent une douleur intense au niveau des côtes et malgré sa vue troublée, elle comprend vite que le poids qui s'agite sur elle n'est autre qu'un mort-vivant qui voudrait faire d'elle son en-cas. Elle se débat, crie et donne des coups, mais si ses poings atteignent l'ennemi, ils s'enfoncent aussitôt dans le corps en décomposition. Les matières organiques qui glissent entre ses doigts et coulent le long de son bras la répugnent. La chair putréfiée est molle et nauséabonde. Élina regarde avec dégoût le visage du mort-vivant, ou du moins ce qui fut un visage par le passé. Plein de sang et tombant en lambeaux, difficile d'identifier à quoi il pouvait bien ressembler avant. Seules ses dents et ses gencives violettes tirant sur le noir, sont bien distinctes. Elles claquent près d'elle ; si près qu'elle peut sentir l'haleine fétide qui se dégage de la bouche béante, et voir les petits bouts de viande humaine coincés entre chacune d'elles. Élina pose une main sur le front du mort, afin de lui maintenir la tête en arrière, mais le sang ne lui offre aucune prise, et sa main glisse, emmenant avec elle des morceaux de peau qui restent collés à sa paume. Elle tente à nouveau de repousser la tête de l'assaillant, mais en l'empoignant cette fois des deux mains et en serrant fort. Si fort que son pouce finit par s'enfoncer dans l'œil du zombie. Le globe oculaire rentre entièrement dans l'orbite puis éclate, laissant couler sur Élina un liquide épais.

Pendant la lutte, elle entend quelqu'un l'appeler, mais elle reste concentrée sur le mort-vivant qui continue à gesticuler au-dessus d'elle. Les yeux mi-clos, à la recherche de quelque chose qui pourrait l'aider, elle tâte le sol avec sa main libre, mais elle ne trouve rien d'autre à sa portée que des matières visqueuses dont elle préfère ne pas connaître l'origine. Tout à coup, le corps du mort s'immobilise, et lui tombe dessus. *Que s'est-il passé ?* En relevant la tête, elle

aperçoit une femme avec un couteau ensanglanté à la main qui essaie de pousser le cadavre de sur elle. La femme la regarde, et lui demande de l'aider. Élina pousse alors de toutes ses forces, et avec l'aide de la femme, réussit à se libérer. Elle se relève, remercie l'inconnue, puis ensemble, elles se mettent à courir en direction d'une porte ouverte où des gens leur font signe de venir. La femme, qui devance Élina, jette un bref coup d'œil en arrière pour s'assurer que cette dernière tient bon. Elle a tout juste le temps de lui adresser un sourire, qu'une voiture, déboulant de nulle part, vient brutalement la percuter, pour finir sa course dans un mur, sous le regard médusé d'Élina. La personne qui lui a sauvé la vie est à présent coincée entre le capot et la façade d'un bâtiment et malheureusement elle ne peut rien faire pour la secourir. En à peine deux secondes, cinq morts-vivants se ruent sur elle, et lui arrachent la peau à coups de dents et la lacèrent avec leurs ongles. Les nerfs, les tendons et les muscles de la malheureuse sont mis à nu. Elle hurle à l'aide, pendant que les zombies s'acharnent à la démembrer vivante. Une fois tous les membres arrachés, ils s'éloignent pour aller s'en repaître un peu plus loin, sans être dérangés. La femme ne bouge plus. Son calvaire est enfin fini : elle est morte. D'autres zombies arrivent sur place, et se pressent vers les restes de la dépouille pour y mordre à pleines dents. *Seule consolation : puisqu'ils la mangent entièrement, elle ne reviendra pas du monde des morts*, songe Élina, le cœur serré. Lorsqu'elle se retourne, elle découvre Jo en train de se battre contre un mort-vivant. Elle veut lui venir en aide, mais constate qu'il n'a absolument pas besoin d'elle. Il lui sourit comme si de rien n'était, et d'un coup sec, il brise net la nuque de l'homme en costume qu'il tient sous son bras. Jo, au milieu de zombies à dézinguer, semble dans son élément, et aussi inquiétant que cela puisse paraître, il donne l'impression d'aimer ça.

Élina lui fait signe de lâcher le corps du zombie qu'il vient de tuer de façon définitive, pour reprendre la route. L'air contrarié de ne pouvoir s'amuser encore un peu, Jo s'exécute, et court avec elle vers ceux qui les appelaient. « Enfin à l'abri ! » souffle-t-elle en franchissant le seuil de la porte, sans se douter un seul instant de l'accueil qui lui serait réservé. Tandis qu'elle s'avance au milieu de la pièce, un grand blond vêtu d'un T-shirt blanc avec écrit dessus « Paris » en lettres capitales, d'un bermuda vert kaki et de tongs beiges s'approche d'elle l'air furieux, et lui décoche un coup de poing magistral au niveau de la joue. Sous la violence du choc, elle recule de trois pas, perd l'équilibre, et tombe. Elle ne comprend pas tout de suite pourquoi cet homme a fait ça.

« Elle vous a sauvée, et vous, vous l'avez laissée souffrir et mourir en remerciement ! Salope ! Je vais vous tuer ! » lui crie-t-il, en proie à une profonde colère empreinte d'une grande souffrance. Deux autres hommes, habillés d'une tenue de chantier, interviennent pour immobiliser le grand blond, et le forcer à se calmer, pendant qu'Élina, toujours sonnée, se relève difficilement.

« Je suis désolée... » répète-t-elle du bout des lèvres. Plus calme, l'homme détourne ses yeux d'elle, et part sans rien dire dans un coin de la pièce, où il s'installe en position fœtale pour pleurer à chaudes larmes. « Que vais-je devenir sans elle ? Ma femme, ma belle Nell, mon amour... » Élina ne sait pas quoi faire face à son désarroi, et continue à se confondre en excuses.

Une vieille dame s'approche d'elle, avec un sachet de petits pois surgelés qu'elle lui tend.

« Mettez-le sur votre hématome, ça vous soulagera.

— Merci, madame.

— Il ne faut pas lui en vouloir. Il a quand même perdu sa femme...

— Je ne lui en veux pas du tout.

— Personne ne peut imaginer sa douleur.

— C'est certain. »

Élina s'assoit à même le sol, en pressant contre sa joue le sac de petits pois surgelés, tandis que la vieille femme repart clopin-clopant vers le grand blond pour tenter de lui apporter un peu de réconfort. Elle détourne les yeux de ces deux-là pour observer les visages familiers de ses compagnons de galère, réfugiés tout comme elle dans cette pièce. Ce sont des clients du café dont elle était gérante avant le début de ce cauchemar. Ils étaient tous là-bas quand l'infection a commencé à se propager et que les gens ont commencé à se dévorer les uns les autres.

Elle balaye ensuite du regard la pièce où ils se trouvent. Des planches de bois clouées aux fenêtres obscurcissent le lieu, si bien qu'elle a du mal à savoir où ils sont. Sa vue s'habituant peu à peu à l'obscurité, elle distingue des rayons et comprend qu'il s'agit d'une supérette. *Enfin de la nourriture*, se dit-elle. Bien qu'affamée, elle ne bouge pas, car dehors des gens se battent encore avec des

zombies, et tout le monde reste concentré sur l'éventualité d'une attaque de la supérette. Forcée à prendre son mal en patience, elle soupire de lassitude et pour tuer le temps, se met à détailler l'endroit. Ce n'est pas bien grand. Trois rayons sont disposés contre chaque pan de mur, et deux autres sont placés en parallèle, au centre du magasin, dessinant trois allées : une centrale, et deux autres de chaque côté.

Tandis qu'elle observe la supérette dans le détail, s'interrogeant notamment sur la couleur des murs qui lui semblent être dans les tons jaunes, son attention s'arrête sur Cindy, une grande femme squelettique, aux longs cheveux blonds. Debout dans un coin, les bras croisés, elle est en train de regarder discrètement par une fenêtre la guerre qui se déroule dehors. *Elle paraît si fragile*, songe Élina qui vient se poster à côté d'elle, faisant mine de regarder à son tour par la fenêtre.

« Comment allez-vous ? demande-t-elle, tout en ayant conscience de la stupidité d'une telle question en pareilles circonstances.

— Je ne sais pas trop... J'ai toujours l'impression que c'est un cauchemar et que je vais me réveiller.

— Je vois très bien ce que vous voulez dire. Vous voulez manger ou boire quelque chose ?

— Pas pour le... »

Cindy soudain, et ouvre grand les yeux. Elle reste sans voix pendant quelques longues secondes, puis se précipite vers la porte. Au moment où elle s'empare de la poignée pour l'ouvrir, plusieurs personnes se jettent sur elle pour l'empêcher de sortir et surtout, pour éviter qu'elle ne laisse rentrer des morts-vivants. Plus rapide qu'eux, Cindy s'élance dehors et traverse la route jusqu'au mur d'en face. Tout en surveillant ses arrières, elle se baisse puis enroule ses bras autour d'une personne pour l'aider à se relever. Elle parvient à esquiver les morts qui se ruent sur elle et sur l'inconnue, puis fonce vers la supérette, tel un rugbyman repoussant ses adversaires d'une main de fer. Qui aurait pu croire qu'un si petit bout de femme avait autant de force. Contre toute attente, Cindy parvient saine et sauve jusqu'à la supérette. Elle tambourine à la porte de toutes ses forces, en implorant les autres de leur ouvrir.

« Laissez-nous entrer ! Nous n'avons pas été blessées ou infectées ! »

Toujours près de la fenêtre, Élina découvre que la personne que Cindy est allée secourir est une adolescente. Timidement, elle supplie avec Cindy, en pleurant à la porte. Lorsqu'elle écarte ses longues mèches de cheveux roux de devant son visage, elle aperçoit Élina qui l'observe. Face au regard pénétrant de l'adolescente Élina est émue. Elle voit dans ses yeux tout ce qu'elle-même ressent : la peine, la désorientation, l'incompréhension, et surtout, la peur... *Elle est si jeune...*

Élina, trop touchée pour rester insensible à leurs supplications, se dirige vers la porte en faisant abstraction des objections des autres, et ouvre. Cindy et l'adolescente entrent alors en trombe dans la boutique puis s'immobilisent. Elles ont le souffle court, et tremblent de tout leur être.

La porte refermée, Élina n'a pas le temps de faire un geste que les deux femmes se jettent dans ses bras dans un élan de gratitude. Un peu gênée, elle leur tapote le dos et leur demande de s'asseoir pour qu'elles se calment. Le silence règne à l'intérieur, tandis qu'à l'extérieur les bruits de fracas, les hurlements, les pleurs et les cris des morts-vivants ne cessent de s'amplifier.

« Ça va aller ? » demande Élina.

L'adolescente ne répond pas.

« Comment t'appelles-tu ? Et que faisais-tu là, au milieu de ce chaos, sans bouger ? poursuit-elle patiemment.

— Je m'appelle Anna. Je... Je... »

Elle s'arrête de parler, et reste les yeux dans le vague, l'air terrifié.

« Tu étais seule ? la questionne Élina.

— Non, j'étais avec mon petit ami Yohann. Nous nous étions cachés dans les toilettes du personnel du métro.

— Comment avez-vous fait pour survivre ?

— Nous sommes restés cachés, sans faire de bruit. Quand les morts ont déserté la station, faute d'usagers à pourchasser, Yohann est sorti chercher de l'aide une première fois et ne trouvant personne d'encore « normal », en a profité pour casser le distributeur afin qu'on ait de quoi manger. Mais on savait qu'on ne pourrait pas tenir éternellement, alors il a décidé de retourner chercher

de l'aide à l'extérieur, persuadé qu'il y avait forcément les forces de l'ordre quelque part. Il a dit qu'il allait vite revenir, mais moi, j'étais contre cette idée, et j'ai tout fait pour qu'il ne parte pas. Sauf qu'il ne m'a pas écoutée. Il est sorti, et n'est jamais revenu.

— Donc tu es partie pour chercher de l'aide toi-même ?

— Non ! J'avais bien trop peur ! Je préfère mourir de faim plutôt que d'être mangée par ces choses dehors, ou devenir comme elles !

— Alors pourquoi es-tu sortie au milieu de tout ce foutoir ?

— Elles sont arrivées...

— Qui ?

— Les choses ! J'entendais leurs cris dans les couloirs et tunnels du métro. Je savais qu'elles finiraient par me trouver, alors je suis sortie, dans l'espoir de trouver Yohann. Dehors, j'ai vu tous ces gens qui couraient et se faisaient dévorer... C'était atroce ! Quand j'y pense, je me demande comment j'ai pu être épargnée. Je me suis simplement recroquevillée, en ne pensant plus à rien. J'étais comme déconnectée : mon corps ne répondait plus, et je suis restée là, figée au milieu de la cohue, jusqu'au moment où votre amie est venue me chercher.

— Elle s'appelle Cindy !

— Cindy... répète-t-elle l'air absent

— Anna ? Reste avec moi. Reprends tes esprits.

— Comment ? Oh oui... Euh... Vous auriez à boire, s'il vous plaît ? demande-t-elle timidement.

— Oui, je pense pouvoir te trouver ça... »

Élina se lève et part dans les rayons à la recherche d'eau ou autres boissons. Elle en profite pour s'arrêter devant les sandwiches, et salive à l'idée d'en manger un. Elle ne sait même plus à quand remonte son dernier repas, et sent son ventre tenaillé par la sensation de faim. Alors qu'elle tend la main pour s'emparer d'un sandwich jambon / cheddar fondu son préféré elle entend un bruit étrange, et se fige instantanément, pour tendre l'oreille. Elle perçoit une respiration lente, presque douloureuse, et se penche doucement vers l'allée pour voir d'où cela